CSE du 11 avril 2012

Déclaration du SE-Unsa

Vous venez de publier [la circulaire d’organisation de la rentrée 2012](http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=59726). Son introduction éminemment politique met en cohérence les dispositifs nouveaux autour de deux notions (je cite) personnalisation et responsabilisation. Cohérence, c’est évident. Pertinence, c’est moins sûr. Quant aux conditions de mise en oeuvre, elles sont totalement ignorées.

A lire cette circulaire, on hésite entre la colère, la stupéfaction, et l’"admiration" devant l’imagination créative des rédacteurs. On se croirait revenu aux plus belles années du stalinisme, quand les objectifs du plan quinquennal étaient chaque fois atteints, voire dépassés, et qu’en même temps, la famine sévissait dans les campagnes. Rassurez-nous, monsieur Blanquer, il s’agit bien d’un exercice de communication ? Vous ne croyez pas ce que vous écrivez ? Sinon, il faut vite vous rendre sur le terrain pour vous rendre compte de la réalité de ce que vivent les élèves et les personnels. Et pas au cours de visites « Potemkine », avec acteurs éducatifs triés sur le volet au discours formaté pour ne pas déranger vos certitudes. Ensuite, vous ne pourrez plus écrire que *« le profilage des postes dans les écoles et établissements Éclair permet la constitution d'une équipe stable »* ou que *« l'amélioration de la qualité de la formation initiale, notamment avec le développement de nouvelles compétences professionnelles, s'inscrit désormais dans une perspective large* ».

Mais trêve d’humour et d’ironie. Car il n’y a pas vraiment de quoi rire. Je ne reprendrai pas de manière exhaustive ce très long document. Je n’en relèverai que quelques points.

Tout d’abord, la maternelle. Le programme affiché transforme la maternelle, qui devrait être le lieu où tous les enfants vivent une première expérience de scolarisation réussie, un lieu qui respecte les différences de maturité et les rythmes, qui offre à tous des occasions multiples de construire leur vision du monde et leur maîtrise du langage par des expériences culturellement riches et variées, qu’elles soient artistiques ou scientifiques, en passant par la médiation indispensable des sensations et des émotions. Vous voulez faire de cette maternelle un lieu d’entraînements scientifiquement programmés, d’évaluation précoce, de remédiations externalisées dans un modèle qui n’est pas pédagogique mais médical et qui relève d’une conception tronquée de l’acte d’apprendre. Les entraînements systématiques à la conscience phonologique que vous proposez de mettre en œuvre dans toutes les classes de France et de Navarre en formant 2000 conseillers pédagogiques ne sont-ils pas l’œuvre de 3 médecins ? Pourquoi ne pas avoir choisi des outils conçus par des didacticiens et des formateurs travaillant avec des enseignants, dont la qualité ne laisse aucun doute ? Pourquoi proposer des outils plus tôt (de 6 mois à plus d’un an) que le moment pour lequel ils sont conçus ? Pourquoi ne pas avoir attendu les résultats de l’évaluation de ces outils avant d’en acquérir les droits et de les ériger en modèles proposés par le Ministère ? Ces questions sont pour l’instant sans réponses.

Tout aussi grave, la circulaire justifie, sous prétexte de « personnalisation des parcours », une politique de régression scolaire. C’est au nom de ce concept qu’on promeut les dispositifs de relégation dès la classe de quatrième et le « chacun pour soi » par l’assouplissement de la sectorisation et l’exfiltration de quelques-uns hors des établissements difficiles vers les internats d’excellence. Internats d’excellence vitrines, dont le coût (500 millions d’euros pour 2200 élèves, les autres places étant des places labellisées en internat ordinaire financées par les conseils généraux et régionaux) équivaut à 12000 postes. Au lieu de mener une politique qui construise enfin le collège de tous, vous transformez le collège unique en un collège pour chacun, qui dans les faits sera le collège du chacun pour soi et du chacun chez soi.

Car la politique que vous menez depuis 5 ans aggrave tous les défauts de notre Ecole au lieu de les corriger. Grâce à l’appui objectif que vous trouvez auprès des défenseurs de l’ordre scolaire établi, ceux qui disent qu’il faut changer l’Ecole mais qui concrètement s’opposent à tout changement des contenus, des modes d’évaluation, des structures, des examens, des concours de recrutement des enseignants, donc de leur formation, vous pouvez continuer à faire de l’Ecole l’outil du maintien de l’ordre social établi.

Les défauts de notre Ecole, ils sont connus :

* C’est, sous des apparences de contenus ambitieux, une indifférence concrète aux savoirs par le culte du classement, de la moyenne et de la compensation, conduisant à l’instrumentalisation des disciplines à des fins de sélection.
* C’est l’encouragement quasi-systématique à la performance à court terme plutôt qu’à la maîtrise de long terme.
* C’est le renvoi du travail personnel des élèves hors de la classe.
* C’est l’importance des inégalités scolaires d’origine sociale et un écart particulièrement important entre les plus faibles et les plus forts

L’indifférence aux savoirs, l’encouragement à la performance de court terme, vous ne les avez pas combattus en maintenant le système d’évaluation traditionnel. Au contraire vous les avez renforcés en y ajoutant à l’école primaire les évaluations nationales CE1 et CM2, auxquelles vous comptez ajouter l’évaluation nationale de fin de 5ème, dont nous aimerions d’ailleurs connaître les résultats de l’ expérimentation avant la généralisation annoncée pour l’année scolaire prochaine.

Le travail personnel des élèves, au lieu de le placer au cœur du temps scolaire et de former les enseignants à le placer au coeur de leur action pédagogique, vous avez conforté le modèle actuel en copiant l’offre marchande de soutien à l’excellence scolaire, en offrant gratuitement aux pauvres ce que seuls les riches pouvaient se payer, faisant ainsi un cadeau empoisonné à l’école et à ses usagers.

Enfin les inégalités scolaires d’origine sociale, vous les avez creusées en développant une offre scolaire de plus en plus différenciée en fonction de publics ciblés, aux antipodes de l’école inclusive que vous prétendez porter.

J’aurais pu, j’aurais dû évoquer de nombreux autres sujets mais je m’arrêterai là.

Autant vous dire qu’au SE-Unsa nous souhaitons vivement que le programme que décrit cette circulaire ne soit jamais mis en oeuvre.